**La maison – cours X.**

**Corpus d’entraînement à la synthèse rapide : le foyer à travers les arts.**

Doc I. Alfred Hitchcock, Séquence d’ouverture de *Fenêtre sur Cour*, film long métrage (1954) https://www.youtube.com/watch?v=I5It0nmoYE4

Doc. 2. Paul Verlaine, *La Bonne chanson*, XIV, « Le Foyer » (1870)

Doc 3. Tristan Todorov, *Éloge du quotidien, Essai sur la peinture hollandaise du xviie* siècle (2009).

Doc 4. Johannes Vermeer, *La femme au collier de perles*, huile sur toile, 55 × 45 cm (1664).

**Doc II. Paul Verlaine, *La Bonne chanson*, XIV, « Le Foyer », 1870**

Le foyer, la lueur étroite de la lampe :

La rêverie avec le doigt contre la tempe

Et les yeux se perdant parmi les yeux aimés :

L’heure du thé fumant et des livres fermés ;

La douceur de sentir la fin de la soirée ;

La fatigue charmante et l’attente adorée

De l’ombre nuptiale et de la douce nuit,  **nuptial = relatif au mariage**

Oh ! tout cela, mon rêve attendri le poursuit

Sans relâche, à travers toutes remises vaines,

Impatient des mois, furieux des semaines !

**Doc III. Tzvetan Todorov, *Éloge du quotidien, Essai sur la peinture hollan­daise du xviie siècle*, 2009.**

On a l’impression que, même dans ses tableaux les plus quotidiens, Vermeer se sert d’une thématique plutôt qu’il ne la sert. Comment assimiler à la simple représentation des métiers des tableaux comme *L’Astronome* ou *Le Géographe* qui, d’une part, se rapprochent des allégories par l’accumulation d’accessoires, et apparaissent d’une autre comme un éloge de l’esprit plutôt que de la matière ? Ou à une scène quotidienne le geste pour pourtant parfaitement banal de *La Laitière*, une image qui souffre aujourd’hui d’une autre espèce de banalité, tant elle nous est familière par ses innombrables reproductions ? Par l’intensité avec laquelle sont peints tous les objets, par la monumentalité accordée à la femme, nous nous trouvons insensiblement amenés à dépasser la scène que nous avons sous les yeux. Regardons, encore et encore, *Le Collier de perles* : cette femme est bien engagée dans une action quotidienne, elle essaie un nouveau collier ; mais la précision avec laquelle sont peints tous les objets, la répartition rigoureuse de la lumière et les ombres, le dépouillement de l’espace et, surtout, l’immobilité sereine de la femme, qu’il extrait du monde réel pour la maintenir dans une sorte de royaume enchanté. Tout cela fait que nous quittons à notre tour le monde représenté et nous nous installons avec volupté dans le tableau lui-même. [...] Vermeer donne l’impression de peindre des tableaux plutôt que des êtres ; ce n’est pas le monde humain qui l’intéresse au premier chef, c’est celui de la peinture.

**Doc 4. Johannes Vermeer, *La femme au collier de perles*, huile sur toile, 55 × 45 cm, 1664.**

